

Voici ce que dit Auguste VIERSET dans *Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique* en date du

29 août 1914

Ce n'est que trop vrai ! Des réfugiés de Louvain (**Note**) arrivés dès hier à Bruxelles, après mille vicissitudes, nous ont apporté les premiers renseignements précis sur les scènes épouvantables qui se sont déroulées en la catholique cité estudiantine. D'heure en heure de nouveaux détails nous parviennent qui, dans leurs contradictions même, décèlent l'affolement de la population. De tous ces lambeaux de récits, voici les faits qui, pour l'instant, semblent se dégager nettement :

Depuis le 19 août, la ville de Louvain avait été soumise à des réquisitions de tous genres. Des otages avaient été pris, et le drapeau allemand flottait à l'hôtel de ville. Déjà, à cette date, les soldats ont commencé à piller sous les yeux des habitants les maisons inhabitées. C'est ainsi que l'habitation du professeur van Gehuchten, l'inventeur de la science de l'anatomie du système nerveux, a été complètement dévastée.

Le 24 août, à 10 heures du soir, des soldats sont allés arracher le bourgmestre de son lit et l'ont traîné jusqu'à la place de la Gare. Là, sous

menace de le faire fusiller, ils lui ont donné l'ordre de faire remplir le château d'eau de la gare et de procurer aux troupes 225 matelas et des aliments chauds pour 250 hommes. C'était demander l'impossible. Louvain était déjà sans vivres ; on n'avait même pu alimenter l'ambulance des blessés allemands.

A minuit, grâce à l'intervention du commandant de place, le bourgmestre fut relâché.

Le lendemain soir, vers 8 heures, on entendit une vive fusillade et le crépitement des mitrailleuses venant de la place de la Station et du boulevard de Tirlemont. Des balles passaient en rafales au-dessus des murs des jardins, des façades étaient criblées de projectiles.

Les officiers allemands prétendent que des civils ont tiré sur les soldats allemands. Des témoins affirment que des détachements se sont canardés dans l'obscurité, d'autres qu'ils ont simulé des feux de salve avec cartouches à blanc. On a vu des Prussiens embusqués derrière leur convoi sur le boulevard ou derrière des arbres et qui visaient les portes et les fenêtres. Des curieux s'étant hasardés aux croisées ont été tués.

Vers 11 heures, la fusillade a recommencé, plus violente, et des incendies ont été allumés à la Belle-Vue, rue de la Station, place de la Station, Grand'Place. Les gens terrorisés se claustraient dans les caves où beaucoup ont été asphyxiés ou carbonisés, d'autres escaladaient

les murs des jardins, sous la pluie des balles, pour trouver une issue ; d'autres encore, au seuil de leur demeure, tombaient, fusillés. Ce fut une nuit terrible, dont l'horreur se magnifiait à la lueur ardente des brasiers.

Le lendemain, on relevait rue de Bruxelles, dix-huit cadavres de civils qui furent enterrés dans le jardin de l'hôpital.

L'incendie continuait ses ravages ; l'admirable hôtel de ville seul fut préservé ; mais la précieuse bibliothèque de l'Université, qui renfermait des richesses inestimables, a été incendiée, ainsi que des rues entières.

Le R. P. Thibaut, provincial des Jésuites, m'a conté aujourd'hui un tragique épisode de cette journée d'horreurs. C'est la douloureuse aventure des prêtres dont le navrant cortège avait intrigué avant-hier des badauds bruxellois.

Deux cents religieux — dont le recteur magnifique de l'Université, le P. Ladeuze, le vice-recteur van Cauwenbergh, l'assesseur Lefebvre, le recteur du Collège américain, etc. — avaient été pris comme otages et emmenés par une colonne qui traversait la ville.

Les religieux furent l'objet de brutalités de tous genres. On avait arraché, à ceux d'entre eux qui les portaient, les insignes de la Croix-Rouge, marqués pourtant du sceau allemand. On priva les prisonniers de boire et de manger, et on les faisait avancer à coups de crosse.

A l'entrée de Tervueren, non loin du musée colonial inachevé, on les parqua à l'écart.

Un étudiant en philosophie, M. Eugène Dupierreux, qui n'avait pas encore reçu les ordres, dut comparaître devant un conseil de guerre. On avait trouvé sur lui un journal intime dans lequel il relatait la destruction de la bibliothèque de l'Université en constatant qu'elle avait échappé à cinq siècles de guerres, d'émeutes et de troubles. Il avait toujours douté - écrivait-il - que des barbares eussent pu détruire délibérément la fameuse bibliothèque d'Alexandrie ; mais maintenant il y croyait, ayant vu celle de Louvain anéantie par les barbares d'Allemagne.

« *Son compte est bon* » avait dit un officier en lisant cette appréciation.

M. Dupierreux, condamné à mort, demanda à se confesser à l'un des Pères présents, ce qui lui fut accordé. Il se mit à genoux, reçut l'absolution, se releva et s'étant éloigné de quelques pas, demanda :

- *Suis-je assez loin ?*

- *Reculez encore* - lui répondit-on.

Au commandement de « *halte !* », il s'arrêta.

Déjà le peloton d'exécution le mettait en joue.

On contraignit tous les prisonniers à contempler l'atroce spectacle. Une salve retentit, puis un coup de feu, sans doute le coup de grâce.

On fit alors tourner le dos aux otages. Un quart d'heure après, on leur enjoignit de se retourner à

nouveau. Un tertre de terre, fraîchement remuée, indiquait l'endroit où reposait le corps de la victime.

Puis le cortège se remit en marche, des prêtres ayant été autorisés à achever le voyage sur des camions.

Grâce aux démarches du P. Thibaut et du ministre des États-Unis (**Note** : Brand WHITLOCK), le gouverneur von Lüttwitz envoya des messagers dans la direction de Hal pour prévenir le commandant de la colonne qu'il eût à relâcher les otages. Quelques-uns avaient été libérés porte de Hal, d'autres sur la route de Ruysbroeck.

Plusieurs le furent jeudi vers 2 heures du matin.

Sur le rapport qui lui avait été adressé, le gouverneur militaire avait déclaré au P. Thibaut que Dupierreux était porteur de papiers compromettants et qu'il avait prononcé un sermon excitateur. Or, la victime n'étant pas ordonnée, ne pouvait prêcher.

M. Thibaut et le ministre des États-Unis ont obtenu que les otages libérés seraient mis à l'abri en territoire belge, c'est-à-dire à Anvers. Comme ils manifestaient le désir de rester à Bruxelles, le gouverneur, pour dégager sa responsabilité, a exigé qu'ils signassent une déclaration par laquelle ils reconnaissaient que c'est à leur demande qu'ils n'avaient pas été transportés en lieu sûr.

* * *

Dans le courant de l'après-midi, un train venant de la gare du Nord a amené à Laeken 350 prisonniers français. Dès le débarquement, la foule a entouré les prisonniers, leur distribuant du chocolat, des cigarettes. Des cris de « *Vive la France !* » ayant été poussés, quelques civils ont été arrêtés.

Les soldats français ont été conduits sous escorte au pénitencier de Vilvorde.

Quelques heures plus tard, un train allemand composé d'une trentaine de wagons de 4^{ème} classe, conduisant des troupes, a passé en gare de Laeken.

Les soldats chantaient en chœur. Sur les wagons, on lisait ces mots écrits à la craie : « *Wilhelm, Kaiser von Europa* ». Un képi français était cloué sur la portière. La rame de wagons comprenait des wagons plats chargés de matériel de campagne, cuisines, camions, etc.

Nous apprenons que le docteur Cheval, chef de service à l'hôpital militaire, ayant été fort intrigué par l'aspect de certaines blessures reçues par des soldats belges, a fait une perquisition à l'hôpital et a trouvé cinq balles dum-dum dans le sac d'un soldat allemand dont l'identité a été bien établie.

Ce fait grave a été porté aujourd'hui à la connaissance du Comité de la Croix-Rouge.

Notes de Bernard GOORDEN.

Rappelons qu'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in **La Nación** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDA DANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad * de Bélgica* (20-25) » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, de la date en question, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20>

[DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf](https://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf)
<https://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

Vous trouverez aussi ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans ***La Belgique violée*** (*éphémérides de l'invasion*) pour le daté 28 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140828%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans ***Cinquante mois***

d'occupation allemande (Volume 1 : 1914-1915).
L'immortelle mêlée. Essai sur l'épopée militaire belge de 1914 (Paris, Perrin et Cie ; 1919, 327 pages) de Paul **CROKAERT** et, en particulier son chapitre IX, « *Liège nous sauva* » (pages 92-96)
<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20OIMMORTELE%20MELEE%20PARTIE%202%20CHAPITRE%209.pdf>

Tous ces documents sont accessibles via
<https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>
Vous trouverez l'ouvrage de Fernand **MAYENCE**,
La légende des Francs-tireurs de Louvain.
Réponse

au mémoire de M. le professeur Meurer de l'Université de Würzburg (Louvain, Imprimerie communale ; 1928, 62 pages), au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/MAYENCE%20LEGENDE%20FRANCS-TIREURS%20LOUVAIN.pdf>

Ne manquez pas de lire l'article de Roberto J.

Payró (1867-1928), relatif aux massacres de **Louvain**

(Leuven), en l'occurrence « *La Destrucción de Lovaina* (1-2) » ; in ***La Nación*** ; 17-18/03/1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825-30%20PAYRO%20DESTRUCCION%20LOVAINA.zip>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140826%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

[O%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf)

[http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYR](http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf)

[O%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf)

[http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYR](http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf)

[O%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf)

[http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYR](http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf)

[O%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf)

[http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYR](http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf)

[O%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf)

L'ouvrage de Ferdinand MAYENCE se réfère à

Link zu diesem Datensatz	http://d-nb.info/575103817
Titel	Loewen und der belgische Volkskrieg / Christian Meurer. In d. Auffassg von Ferdinand Mayence
Person(en)	Meurer, Christian (Verfasser)
Verlag	Tübingen : J. C. B. Mohr
Zeitliche Einordnung	Erscheinungsdatum: 1928
Umfang/Format	42 S. ; gr. 8
ISBN/Einband/Preis	1.80
Anmerkungen	Status nach VGG: vergriffen

Leipzig	Signatur: 1928 A 11749 Bereitstellung in Leipzig
----------------	---